

Deux fois plus de chaînes de radio en 2017

Les trajets en voiture peuvent sembler longs, quand les chaînes de radio ne nous intéressent pas. Fin 2017, le DAB+ pourrait nous permettre d'en avoir une trentaine, voire plus, via les ondes hertziennes.



L'année 2017 devrait marquer un tournant dans le paysage des radios. Grâce au format DAB+ (lire ci-contre), le nombre de chaînes radios sera doublé. Pour ne rien gâcher, la technologie coûte 4 à 6 fois moins cher pour l'opérateur que la FM « parce que sur une même fréquence, on peut mettre plusieurs radios », explique Francis Goffin, directeur des radios de la RTBF.

Le gouvernement wallon a voté le 12 mai un budget de 5,4 millions d'euros pour financer la radio numérique. Que reste-t-il sur la checklist des radios en DAB+ ? Préparer l'infrastructure, modifier le décret SMA au Parlement (pour donner accès aux radios privées), prendre les arrêtés exécutifs, faire un appel d'offres, attribuer les fréquences aux radios privées (ça, c'est le travail du CSA). « Cela pourrait démarrer fin 2017 », estime Francis Goffin.

La fin de la FM ?

S'il est déjà présent sur les nouveaux équipements radio et auto,

le DAB+ ne signifie pas la mort immédiate de la FM.

« Elle finira par être obsolète un jour ou l'autre, reconnaît Eric Adelbrecht, directeur général des radios de RTL Belgium. Mais on ne veut pas s'inscrire dans l'extinction de la FM. On évaluera le taux de pénétration... Les Pays-Bas se sont donné 10 ans pour évaluer, chez eux, le rendez-vous est fixé en 2023. »

On cite souvent l'exemple de la Norvège. Elle s'est lancée dans le DAB+ en 1995, et aujourd'hui déjà 56 % des auditeurs écoutent la radio numérique tous les jours. « Mais même dans le 1^{er} pays au monde qui est passé au DAB+, il n'est pas question de l'éteindre ni de la réaffecter. Car les radios locales resteront en FM », précise Nele Smets, responsable des unités radio au CSA.

« Ce n'est pas comme les anciennes

fréquences de télé, où les canaux analogiques ont dû être supprimés pour gagner de la place pour les chaînes numériques. La bande FM est assez basse dans la bande de fréquence. Elle n'est pas directement exploitable

pour la technologie cellulaire : le DAB+ est en bande 3 et la FM en bande 2 », explique-t-elle encore.

« Les chaînes ne seront pas des robinets à musique. Elles devront respecter les mêmes règles que les radios FM. »

Pas des robinets à musique

L'abondance de radios, on connaît. Il existe déjà des webradios belges, regroupées sur le site maradio.be. Mais on ne pourra pas passer de NRJ Kendji à Nostalgie Rock 90 en passant par Pure 2 sur le réseau DAB+... Le CSA annonce la couleur : « Les chaînes ne seront pas des robinets à musique. Elles devront respecter les mêmes règles que les radios FM. C'est-à-dire, proposer

un véritable service radiophonique, avec 70 % de productions propres,

des quotas de diffusion de chanson française et d'artiste de la fédération Wallonie-Bruxelles, la promotion culturelle d'événements sur la zone de couverture... »

Ceux qui espèrent profiter du DAB+ pour récupérer des chaînes qui avaient déserté la voiture avec la disparition des autoradios longs ondes seront déçus : pas d'Europe 1 ni France inter. « Vu qu'il faut 70 % de productions propres et un siège en fédération Wallonie-Bruxelles, c'est peu probable. Cela protège les radios belges de radios françaises qui diffuseraient leur flux en profitant de notre marché publicitaire », dit le CSA.

Combien seront-elles exactement ? Entre 24 et 36, selon Nele Smets en tout point de la fédération Wallonie-Bruxelles. « La RTBF et les réseaux privés demandent plutôt un débit de 96 Kb par seconde... Il faut trouver un équilibre entre la qualité sonore et de la place pour tout le monde, pour garantir la diversité de l'ordre. Les radios payeront au pro rata du débit qu'elles utilisent. » ■

Les webradios, une audience limitée

Le DAB+ permet de doubler le nombre de radios ? Sur le web, l'offre belge est encore bien plus grande. Mais l'audience, elle, reste confidentielle.

Il y a la DAB+ et les webradios : deux modèles numériques qui devraient coexister en parallèle,

selon Francis Goffin, directeur gé-

néral des radios de la RTBF. « Les ondes hertziennes ont une robustesse, prête à faire face aux connexions musicales. Ce n'est pas le cas de la 3G ou 4G. On le voit en cas de catastrophe : le réseau est plus vite saturé. »

Radios sur les ondes et sur le web ne signifie pas pour autant que le nombre de radios va augmenter de façon exponentielle, argumente Eric Adelbrecht, directeur général des radios de RTL Belgium. « Il y a des nouveaux projets, mais pas tant que ça. Une offre de 500 chaînes, ce n'est pas viable. » Il

ajoute, en regardant du côté de l'offre télé, que quand le nombre de chaîne est grand, le consumma-

teur se concentre généralement sur sa sélection de 5 à 6 chaînes préférées, au moment de zapper.

Pas un gros marché pub

Nostalgie et NRJ, ont, avec Chérie FM – qui fait partie du même groupe qu'elles – 53 radios digitales, dont la radio premium (la même qu'en FM) et des radios éphémères, comme Nostalgie Xmas ou Nostalgie Camping, qui

propose des tubes kitsch... Ces radios ramènent des revenus publicitaires. Mais plutôt de l'ordre de l'argent de poche que du salaire cumulé des parents, dans ces fa-

milles de radios. Pourquoi ? Parce que l'audience est moindre.

« Sur Nostalgie, l'écoute de la radio via le web représente plus de 2 300 000 sessions par mois dont plus ou moins 45 % générées par nos 26 webradios. Sur NRJ, on est à 2 200 000 sessions. Environ 35 % sont générées par nos 17 webradios. » Mais Francis Goffin décode les

chiffres en expliquant le concept de session : « Le matin, si votre réveil radio, c'est une 1^{re} session. S'ajoutent à cela une écoute dans la salle de bain, la cuisine, la voiture... À 8 heures, vous pouvez déjà être à 4 sessions. Il y a une bonne quinzaine de millions de sessions d'écoutes par mois. »

Le directeur des radios de la RTBF préfère compter en audiences, comme le fait le CIM : le nombre d'individus différents qui se connectent par jour. «*Et là, on est à quelques milliers par jour.*» L'offre est abondante, mais la foule ne se bouscule pas pour l'écouter. ■A.S.

Le DAB +, c'est quoi ?

DAB + signifie «Digital Audio Broadcasting» ou radiodiffusion sonore numérique. C'est un système qui permet la radiodiffusion numérique via les ondes hertziennes par voie terrestre ou par satellite.

Quelle est la différence par rapport à la FM actuelle ? La qualité du son, qui est équivalente à un CD audio, et la compression, qui permet un plus grand nombre de chaînes de radios. C'est la même démarche que la télévision numérique, qui a permis un plus grand nombre de chaînes avec une plus grande qualité de son et d'images... Et plus précisément comme la TNT, puisque l'on passe par les ondes hertziennes.

Le DAB + n'est pas la seule norme utilisée au niveau mondial «*Il n'y a pas de consensus, reconnaît Éric Aldebrecht. Mais au niveau européen, le DAB + se dessine comme la norme unique.*» ■ **A.S.**

En 2018, toutes les autos seront connectées

Le lecteur de CD disparaît déjà des voitures. L'autoradio pourrait suivre. Remplacé par des systèmes multimédia connectés à internet.

Le DAB a déjà intégré depuis longtemps les autoradios, même sans réelle offre en Belgique. Les voitures allemandes ont été les premières équipées, et adoptent désormais le standard DAB +. Mais parallèlement, une autre révolution gagne l'automobile : la connectivité à internet. Et si le DAB offre une meilleure qualité d'écoute radio, il reste limité par sa couverture territoriale restreinte. Internet permet en revanche, via les webradios, d'écouter n'importe où n'importe quelle

station du monde entier. Alléchant. Pour peu que le réseau 3G ou 4G soit performant.

Le web en voiture : un luxe réservé aux modèles haut de gamme ? Même pas ! En fait, il suffit déjà de se payer un mini-routeur wifi, à brancher sur l'allume-cigare (49 à 120 €), ou plus simplement de relier son smartphone, via bluetooth, au système multimédia de la voiture. Pour peu que celle-ci ne soit pas, déjà, équipée d'une carte SIM utilisant la 4G. Ce qui se généralise à toute vitesse.

Car en 2018, c'est l'ensemble

du parc automobile qui sera ainsi «connecté». Obligatoirement. En avril de cette année-là, le système «ecall», qui permet à la voiture d'appeler automati-

quement les secours en cas d'accident, sera en effet imposé au niveau européen. Et ce système implique que l'auto soit équipée d'une carte SIM.

Pour les constructeurs automobiles, il est vite apparu évident de proposer des services internet, gratuits ou payants. Soit en profitant de la carte SIM de

l'ecall (Mercedes, BMW, Opel...), soit via deux cartes séparées, comme Audi. Ces constructeurs-là, mais aussi bien d'autres, sont déjà très loin dans la connectivité, qui transformera votre voiture en un véritable hotspot wifi, permettant un accès web à 8 ou 10 appareils, et même à dix mètres de l'auto.

Call-centers permettant tous types d'assistance en «live», y compris réserver un resto ou une chambre d'hôtel, la météo ou l'info trafic en temps réel sur le GPS... l'offre internet est multiple. Offrant l'avantage d'éviter les frais de roaming, à charge du système «constructeur» quand

on change de pays, ce qui n'est pas le cas avec son propre smartphone. Écouter sa webradio ne sera qu'une des innombrables possibilités offertes. À condition, bien entendu, que l'accès web ne soit pas restreint pour le conducteur de l'auto. Question de sécurité... ■ J.-C.H.